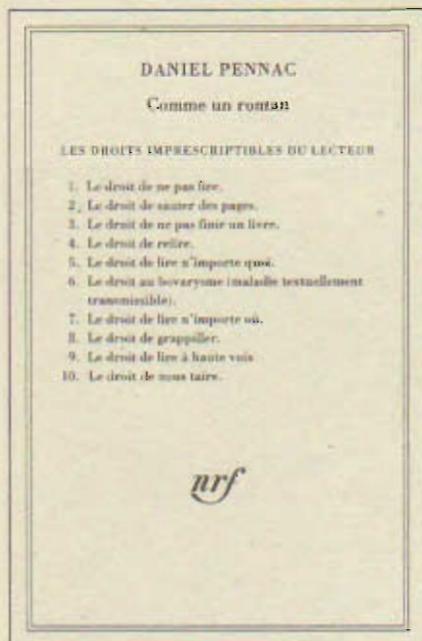
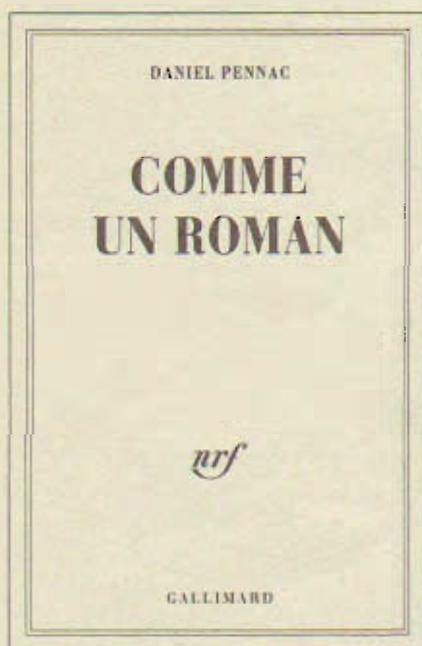


COMME UN ROMAN

de Daniel PENNAC
Gallimard, Paris 1993

G.B.



Voici une occasion à ne pas manquer.

Ce court livre, qu'on avale en deux ou trois heures, est un petit joyau pour ceux qui aiment lire.

Je l'ai conseillé à mes meilleurs amis, je vous le propose dans le même esprit: parce que vous êtes des enseignants et parce que vous aimez lire. Je ne peux imaginer un enseignant n'aimant pas la lecture. "Comme un roman" pourrait aussi être sous-titré "Au plaisir de lire", c'est de cela qu'on traite surtout et on y suggère de petites (et grandes) astuces pour sauvegarder ce plaisir qui, pour être tel, doit rester absolument gratuit.

En tant qu'enseignants il est utile de savoir, et de se redire tout le temps, que "Le devoir d'éduquer, lui, consiste au fond, en apprenant à lire aux enfants, en les initiant à la Littérature, à leur donner les moyens de juger librement s'ils éprouvent ou non le «besoin des livres». Parce que, si l'on peut parfaitement admettre qu'un particulier rejette la lecture, il est intolérable qu'il soit - ou qu'il se croie - rejeté par elle. C'est une tristesse immense, une solitude dans la solitude, d'être exclu des livres - y compris de ceux dont on peut se passer." (pag. 151)

On aurait envie de citer des pages et des pages, mais... à vous le plaisir de le découvrir.

Une écriture légère, moderne, ironique, parfois paradoxale, permet une lecture particulièrement aisée et coulante même si quelquefois l'aide du dictionnaire rend plus appréciables encore les pages que nous avons sous les yeux: 165 pages qu'on lit comme si elles étaient 16,5. Des chapitres très courts, deux - trois pages chacun, et on court vite vers la fin pour y revenir souvent à l'enseigne d'un des droits que Pennac illustre (voir dernière de couverture ci-contre): le droit de relire.

Ce fut, il y a deux ans, que Daniel Pennac, professeur, découvrit un certain jour que "le verbe lire ne supporte pas l'impératif".

Il décida alors d'écrire contre le terrorisme qui se fait, parfois, autour du livre.

Pennac est souvent décrit par ses nombreux admirateurs comme le fîfre magique qui fait courir derrière lui des foules de jeunes (et moins jeunes) lecteurs parce qu'il revendique pour lui et pour les autres "les droits imprescriptibles du lecteur" qui, rassuré, n'abandonnera plus le pays enchanté et enchanté de la lecture.